



Chers amis,

Un grand merci à vous tous d'avoir répondu à notre invitation à partager ce couscous de solidarité pour aider à reconstruire Gaza.

Cette soirée, nous l'avons conçue non pas comme la charité que nous ferions envers des malheureux, mais comme une marque de fraternité d'un peuple envers un autre peuple que la communauté internationale a oublié. Et nous nous réjouissons de ce grand élan de solidarité que vous avez manifesté puisque nous avons dû refuser du monde pour cause de contenance de la salle.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui ont permis que cette soirée puisse avoir lieu, et en premier lieu Abelkrim qui a offert toute la viande. Il ne peut pas être là ce soir et nous le regrettons mais il se lève très tôt le dimanche pour venir tenir son étal au marché des Couronneries.

Nous remercions également Abdelkader, ici présent, qui a payé la location de la salle et même plus ; Thomas qui a fait la mise en page du tract ; Stéphane qui a offert les légumes ; Aïcha qui a offert la semoule et l'a cuite alors qu'elle a un empêchement pour être des nôtres ; Farida de Châtellerauld et Fatiha qui n'ont pas compté le temps passé à faire les gâteaux ; et bien sûr Halima et Aïcha (une autre) qui ont mitonné ce couscous aidées par les petites mains des adhérents et sympathisants de Poitiers Palestine. Sans ce bénévolat formidable, jamais nous n'aurions pu mener à bien notre projet. Et c'est ainsi environ 10€ par repas que nous pourrions envoyer en Palestine.

Nous remercions également Mme le Maire qui a accepté de se joindre à nous. Ainsi que Mme Lorioux-Chevallier mais celle-ci a été contrainte d'annuler sa venue.

Après plus de 15 mois sous un feu continu et monstrueux de l'occupant israélien qui n'a pas réussi à les faire plier malgré les morts, les blessés, les destructions, les Palestiniens retournent chez eux à la faveur de la trêve qu'ils ont imposée à Israël. Un chez eux détruit dont ils ne reconnaissent rien, où les ruines emprisonnent encore les restes de leurs proches mêlées à des munitions non explosées qui continuent à faire des dégâts. Un chez eux qu'ils sont malgré tout heureux de retrouver même s'il est détruit.

Mais l'amour de leur terre et le profond sentiment de lui appartenir et qu'elle leur appartient, est plus fort chez ce peuple qui a montré tout au long de cette guerre sa capacité de résistance. Alors armés de leurs seuls bras, ils fouillent, déblaient, exhument, réparent, reconstruisent. Et s'ils portent les marques des souffrances due à l'enfer qui s'est abattu sur eux pendant ces longs mois et qui a coûté la vie à tant d'êtres chers, c'est en chantant que par milliers ils rentrent et que leur enthousiasme nous dit « *nous sommes toujours là, nous ne laisserons pas triompher l'injustice.* »

Tout au long de la semaine, les commémorations de la libération du camp d'Auschwitz ont eu lieu. Une fois de plus, ce fut l'occasion d'instrumentaliser l'horreur du génocide des Juifs par les nazis pour justifier la création d'Israël par la spoliation des Palestiniens. Les belles paroles du « plus jamais ça » résonnent aujourd'hui d'une étrange façon quand on entend au même moment Trump vanter les mérites de l'épuration ethnique en proposant le transfert de la population de Gaza vers l'Égypte et la Jordanie.

C'est encore une fois tordre le bras à l'Histoire en refusant de voir que le sionisme non seulement ne date pas de la Seconde guerre mondiale, mais qu'il s'accommode très bien de l'antisémitisme et qu'il l'encourage. En témoignent les soutiens des gouvernements et groupes politiques les plus antisémites (Orban, le RN, les Chrétiens évangéliques ...) qui voient dans l'antisémitisme le moyen de se débarrasser de « leur population juive ».

C'est aussi tordre le bras au Droit international et à la Convention sur la prévention du génocide pour qui le nombre de tués importe moins que l'intentionnalité de les tuer.

Pour nous Poitiers Palestine, si nous sommes convaincus des limites du Droit international et de ses outils, nous pensons malgré tout qu'ils constituent un rempart à la barbarie, un progrès, et que c'est sa non application qu'il faut combattre, pas ce qu'il entend réguler. En ce sens, on peut s'offusquer que la mise à la porte de l'UNRWA, agence de l'ONU, ne soit pas suivie de sanctions alors que le génocide n'est pas sanctionné.

Relisons le préambule de la Charte de l'ONU :

« Nous peuples des Nations Unies, résolus

- à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances,
- à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites,
- à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international,
- à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,

et à ces fins

- à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage,
- à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales,
- à accepter des principes et instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun,
- à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples,

avons décidé d'associer nos efforts pour réaliser ces desseins. »

N'est-ce pas là écrit noir sur blanc, un *modus vivendi* qui, s'il était respecté, éliminerait les guerres de conquêtes ? C'est pourquoi nous pensons qu'au lieu de remettre en cause le droit international, il faut au contraire travailler à construire un rapport de force qui permette d'en imposer les principes. La tâche est immense nous le concédons, car il reste encore à gagner l'opinion qui semble indifférente. Mais il n'y a pas d'autre solution si nous voulons en finir avec tous les suprématismes et les soi-disant supériorités raciales. Il y va de notre humanité commune et de la paix.

Voilà, je ne vais pas être plus longue. Profitez du repas pour faire connaissance avec vos voisins si vous ne vous connaissez pas, et pour en parler. Je vous souhaite bon débat et bon appétit. Mais avant crions encore une fois :

Vive le peuple palestinien !

Liberté pour le Dr Hossam Abou Safiya et tous les personnels soignants !

Liberté pour tous les prisonniers palestiniens !

Liberté pour Georges Abdallah !

Palestine vivra, Palestine vaincra !

Soutien à la résistance des peuples du Proche Orient !

Et pour prolonger cette soirée, je vous invite à venir écouter Akram DAOUD lundi 3 février à 18 h au Toit du Monde. Il nous parlera de l'enjeu de l'interdiction d'exercice de l'UNRWA par Israël.